



A MOTS DOUX (titre provisoire)

UN SPECTACLE DE THOMAS QUILLARDET

Création 2025

8avril.eu

Direction artistique Thomas Quillardet - tquillardet@8avril.eu - 06 03 89 8192

Direction de Production - Diffusion Marie Lenoir - mlenoir@8avril.eu - 06 81 93 66 85

Direction de Production - Administration Maëlle Grange - mgrange@8avril.eu - 06 61 98 21 82

A MOTS DOUX (titre provisoire)

Un spectacle de Thomas Quillardet

Création 2025

Distribution en cours **6 interprètes au plateau dont Thomas Blanchard, Guillaume Laloux, Josué Ndefusu...**

Scénographie **Lisa Navarro**

Production **8 AVRIL** Coproductions **Le Trident-Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale...** (recherches de partenariats en cours)

Exploitation prévue à l'automne 2025 au Théâtre du Rond-Point . Paris

Au sortir du confinement, je savais que mon prochain spectacle serait sur le lien. Qu'est-ce qui fait que l'on se parle ? Pourquoi avons-nous envie d'aller vers l'autre ? En creusant cette question, je me suis demandé pourquoi moi, artiste, j'avais envie de raconter des choses aux gens. Et pourquoi les gens venaient m'écouter.

J'ai cherché quelle figure artistique au sens très large pouvait être le catalyseur de cette relation mystérieuse du public à l'artiste. Et j'en suis arrivé au personnage de Mylène Farmer. Mylène Farmer et son public, c'est un peu l'histoire des liens que l'on crée pour mieux traverser les aléas de la vie.

Avec « *A mots doux* (titre provisoire) », j'invente un personnage de fan, un petit garçon de dix ans qui, en 1987, entend *Sans contrefaçon* et se dit que lui aussi, sans contrefaçon peut donc être une fille, malgré le harcèlement à l'école ou l'incompréhension de sa famille. Il commence à s'accrocher à cette figure de Mylène Farmer, à acheter ses disques, à répéter ses chorégraphies en cachette, il commence à briller, à prendre confiance en lui. Il va aller voir son premier concert et décider que sa vie se construira avec la scène. Il deviendra tour à tour acteur, costumier, artificier, régisseur, parolier. Ce personnage de Sylvain sera un délire scénique. Une scène à lui tout seul sur laquelle « sa Mylène » pourra se déployer à ses côtés.

Nous le suivrons sur dix années. Dix années où il va se construire, de l'adolescence à l'ombre de sa star jusqu'à la réalisation, jeune adulte, de son rêve : la rencontrer. Mais un rêve est-il fait pour être réalisé ? En faisant de Sylvain son confident, son ami, son costumier, son répétiteur, son âme-sœur, on bascule dans le rêve, le délire. Le théâtre nous permet l'impossible. Sur scène, il rêve qu'il sert la main de celle qui l'aide à vivre. Tout en sachant que cela n'arrivera jamais. Sylvain nous entraîne dans un voyage mental où la relation du fan à son idole vient nous interroger sur nos désirs, nos peurs, notre intimité profonde.

Plus largement, je ressens le besoin de travailler autour de la culture populaire, autour de figures qui parlent à tous. J'aime aller puiser dans notre imaginaire collectif pour parler de nous, de notre société, de notre monde. La relation des fans à une star est complexe, elle est un mélange d'amour, de danger, de liberté, d'étouffement. C'est tout la complexité de cette relation que notre travail d'écriture au plateau tentera de décortiquer...non sans humour et avec un haut degré d'onirisme.

Je souhaite que ce nouveau spectacle soit une « comédie chantée pour générations ré-enchantées » !

Thomas Quillardet. Juin 23

INTERVIEW AVEC THOMAS QUILLARDET

Juin 2023

Vous écrivez un projet autour du personnage d'un fan de Mylène Farmer, pourquoi ce choix ?

Après le confinement, la crise sanitaire et le retour mitigé des spectateurs en salle, je me suis posé la question du récit. Qu'est-ce que je voulais profondément raconter après tout ça ? J'avais envie de reconvoquer les spectateurs de manière joyeuse, inattendue, personnelle, intime.

J'avais envie tout simplement de remercier les gens d'aller voir des spectacles, d'aller au concert, au cinéma, au théâtre. J'ai réfléchi à cette relation dont on parle assez peu finalement, entre les artistes et le public. Qu'est-ce qui fait que nous, artistes, avons envie d'aller vers le public et que le public a envie d'aller vers nous ? Pourquoi existe-t-il ce lien entre nous ? Ce n'est pas tout à fait la même chose en littérature ou en peinture. Qu'est-ce qui fait que certains artistes (acteurs, danseurs, chanteurs...) ont besoin de s'adresser directement aux autres ?

Je voulais donc remercier les artistes de s'adresser aux gens, de s'adresser à moi et remercier le public d'accepter cette adresse. Je voulais creuser ça. Mais je trouvais que tout était petit : parler des metteurs en scène que je connaissais, de moi-même, je trouvais que ça ne convoquait pas assez les foules. Alors j'ai cherché quelle figure artistique pouvait être le catalyseur de toute cette relation mystérieuse du public à l'artiste. Je me suis dit qu'il fallait raconter la figure qui est au sommet, qui remplit le plus de stades, qui vend le plus d'albums, la figure artistique au sens très large, la plus populaire de France. Et j'en suis arrivé au personnage de Mylène Farmer.

Ce n'est évidemment pas par hasard. C'est aussi parce que je m'interroge beaucoup sur la façon dont une œuvre nous accompagne dans la vie. Le théâtre est très éphémère. On peut toucher quelqu'un le temps d'une représentation mais après la chose s'oublie, s'estompe. Une chanson, écrite et enregistrée en 1986 ou en 2020, continue d'exister ; on peut la retrouver comme un petit doudou dans sa poche, on peut l'écouter partout, n'importe quand, elle nous revient en mémoire. Ce pouvoir de la chanson de changer nos vies, de nous accompagner partout comme un souvenir, comme une photo, je trouve que c'est une force absolument énorme.

Mylène Farmer m'a en quelque sorte sauvé avec sa chanson "*Sans contrefaçon*". En 1987 un petit garçon, moi en l'occurrence, entend "*sans contrefaçon je suis un garçon*" chanté par une fille. Ce qui voulait dire que moi, sans contrefaçon, je pouvais être une fille. Je pouvais jouer à la poupée, avoir des amies, m'intéresser à des choses qu'on jugeait "de filles". C'était comme un écho à ce que je ressentais profondément sur le genre, sur l'impression de n'être pas tout à fait à la bonne place, sur la possibilité d'avoir d'autres sensibilités. Mylène Farmer le disait. Et cette chanson, comme un totem, m'a accompagné et m'accompagne encore aujourd'hui.

Quel est le point de départ de l'écriture ?

J'invente un personnage de fan qui va beaucoup me ressembler, un petit garçon de dix ans en 1987. Il s'appelle Sylvain, il entend un jour "*Sans contrefaçon*" à la radio et lui aussi se dit que sans contrefaçon il peut donc être une fille, que même si on se moque de lui à l'école, s'il est harcelé, que dans sa famille sa différence n'est pas reconnue, il y a quelqu'un qui chante un peu sa vie à la radio. Il commence à s'accrocher à cette figure de Mylène Farmer, à acheter ses disques, à répéter ses chorégraphies en cachette, puis il va aller voir son premier concert, être bluffé par les costumes et décider de devenir habilleur. Il finira par rentrer dans le staff de Mylène Farmer et devenir son confident, sans jamais lui dire qu'il est fan. Bien sûr j'invente complètement, nous sommes vraiment dans la vie rêvée et la fiction

totale. Nous allons voir ces deux personnes se rapprocher autour des mêmes doutes, devenir très amis, très liés, dans cette relation particulière de la star et de son fan « secret ».

Plus largement, je ressens le besoin ces derniers temps de travailler autour de la culture populaire, autour de figures qui parlent à toutes les générations. J'aime aller puiser dans notre imaginaire collectif pour parler de nous, de notre société, de notre monde. Mylène fait partie de cet imaginaire collectif : qu'on le veuille ou non, nous avons tous un avis sur ce qu'elle est et ce qu'elle fait, elle ne laisse personne indifférent.

Quel est le vrai sujet du spectacle, la relation entre l'artiste et son public ? Le besoin de créer ?

La ligne centrale c'est le rêve. Je réalise au théâtre quelque chose que tout fan désire profondément : rencontrer son idole. La scène devient le lieu du rêve, du n'importe quoi.

Quand France Gall est morte (je l'aime beaucoup aussi) je me suis dit « : je ne la rencontrerai jamais, je ne pourrai jamais lui dire : merci ». Cela m'a rendu triste. Alors je voudrais profiter de la scène pour rattraper le temps perdu avec Mylène. Sylvain va lui dire merci avant qu'elle s'en aille. Réaliser ce que je ne peux pas faire, et ce qui n'arrivera sans doute jamais.

Ce sera un spectacle assez intime alors ?

Oui, je crois. Il sera doux comme le titre mais aussi très délirant... Le spectacle a cette dimension introspective car nous sommes dans la tête de quelqu'un, mais comme l'imaginaire de Sylvain est débordant, il va aussi nous emmener vers des situations très ludiques... J'écris beaucoup de dialogues très intimes et aussi des moments beaucoup plus cocasses.

J'aimerais qu'il y ait un ou deux musiciens sur scène, qui seraient un peu les techniciens du spectacle et les outilleurs du rêve de Sylvain. Que l'on voie et entende la musique se fabriquer mais aussi qu'on mette en avant le monde du spectaculaire avec beaucoup d'artifices... Le reste des personnages est encore à écrire, il y aura quatre ou cinq interprètes au plateau mais je dois encore avancer dans l'écriture pour choisir comment porter ce récit.

Du côté de la forme, dans quel univers est-ce que vous vous projetez ?

Pour ce qui est de la scénographie, je pense que nous évoluerons dans trois univers. Une chambre, celle de Sylvain qui sera le point de départ de son rêve. Un studio de musique très basique, réaliste, dans lequel nous verrons, grâce à l'imaginaire de Sylvain et ses rêves, Mylène Farmer travailler, répéter. Et un troisième décor (nous partirons peut-être sur un dispositif mouvant) qui serait les coulisses de Bercy. Nous ne la verrons jamais sur scène face à son public, nous serons tout le temps à l'arrière-plan, backstage. Nous la verrons arriver, changer de vêtements, de micro et ce toujours avec Sylvain comme témoin qui pense être dans les coulisses... alors qu'il est, hélas, dans sa rêverie, dans sa chambre. Seul mais très bien entouré par ses rêves et son imaginaire

Ce spectacle sera un récit intime, introspectif mais aussi un hommage à la culture populaire dans sa dimension la plus fédératrice et joyeuse.

Thomas Quillardet



Après une formation de comédien (Ateliers du Sapajou et Studio-Théâtre d'Asnières avec Jean-Louis Martin-Barbaz) et plusieurs assistanatns, Thomas Quillardet décide de se consacrer à la mise en scène.

Il crée son premier spectacle en 2004, *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le *festival Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale - Paris et au Théâtre Mouffetard - Paris, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues.

De 2006 à 2014, il rejoint Jakart/Mugiscué, un collectif théâtral situé en région Limousin et associé aux Treize Arches, Théâtre de Brive-La-Gaillarde, et au Théâtre de L'Union - CDN du Limousin. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong* (Villa Médicis hors les murs). En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée au SESC Copacabana à Rio de Janeiro *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni.

En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop au Théâtre national de La Colline, *L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard* ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie- Française.

En 2015, il fonde la compagnie 8 AVRIL et crée les spectacles : **Montagne** (2016) puis **Où les cœurs s'éprennent** (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et **Tristesse et joie dans la vie des girafes** (2017) de Tiago Rodrigues.

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la comédie française.

En 2019, il s'engage dans la re-crédation de **L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard**. Thomas Quillardet crée en 2020 deux pièces : **L'Encyclopédie des Super-héros** (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville, CDN) spectacle à partir de 9 ans et **Ton père** d'après le roman de Christophe Honoré.

En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : **L'arbre, le Maire et la Médiathèque** adaptation du scénario d'Eric Rohmer pour l'extérieur et **Une Télévision française**, dont il signe également le texte.

Pour l'automne 2023, il crée et joue un seul en scène **EN ADDICTO**, récit de son expérience d'immersion de six mois de résidence dans un service addictologie d'un hôpital francilien, sur une commande du Festival d'Automne à Paris

Thomas Quillardet a été artiste associé au Trident-Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin. Auparavant, il a été artiste associé au Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire (2016 à 2018) puis à la Comédie-CDN de Reims et au Théâtre de Chelles (2019 au 2022).

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.